

principe de la négociation directe a été avalisé par la communauté internationale ; les Palestiniens se sont réveillés de leur rêve de détruire Israël par Saladin interposé ; Israël et les Arabes ont vécu, pour la première fois, une guerre du même côté ; une partie d'entre eux sont aujourd'hui disposés, même s'ils ne le disent que discrètement, à inclure Israël dans le paysage du Moyen-Orient. On peut donc demander au premier ministre: Si vous dites non aujourd'hui, quand donc direz-vous oui ?

Shamir pourrait bien sûr répondre que tous les changements politiques énumérés ci-dessus sont dûs à sa politique patiente et prudente. Il pense peut-être qu'Israël doit aujourd'hui se montrer encore plus ferme, afin que ces nouvelles tendances s'accroissent encore plus, jusqu'à ce qu'arrive le jour où les États-Unis, l'Europe et les Arabes supplieront à genoux qu'Israël installe un peu plus de juifs en Judée-Samarie. Shamir pourrait bien faire l'erreur de penser que le temps qui passe est un allié indéfectible.

(...) Shamir est à notre tête depuis sept ans, et il est toujours une énigme. Dans les domaines les plus cruciaux, ceux de notre vie et de notre mort, il est un mystère non-résolu. Nous ne savons pas si son cœur penche du côté de Tehya et de ceux qui refusent tout processus politique, ou du côté des plus réalistes de ses jeunes collègues qui reconnaissent tout de même la nécessité d'opérer des changements. Si Shamir n'est pas le « refuznik » absolu que nous sommes nombreux à voir en lui, son heure est arrivée. Les conditions extérieures sont celles qui lui conviennent, et tout le pouvoir intérieur est entre ses mains. Ce matin, il doit rencontrer James Baker, et je lui propose de profiter de cette rencontre pour faire quelque chose pour la paix. Ce serait vraiment une idée nouvelle, la seule qu'il puisse nous proposer.

Hami SHALEV
Davar, 9 avril 1991.

LE RETOUR DU BULLDOZER

Au cours des six derniers mois, on observe dans les territoires la plus forte vague de construction depuis la moitié des années 70. Ariel Sharon renforce les implantations existantes, en crée de nouvelles et construit des routes entre les colonies. Cette semaine il a annoncé que 13 090 nouveaux logements seront terminés en Judée-Samarie entre 1990 et 1993, et que 1 000 des 5 000 caravanes qui seront installées dans le pays seront utilisées dans les territoires. Selon son estimation, deux milliards de shekels seront consacrés à l'élargissement des implantations au cours de cette même période.

Au cours du reportage que nous avons effectué cette semaine en Samarie, nous avons visité une vingtaine d'implantations. Dans toutes ces implantations, nous avons vu des caravanes neuves, des chantiers d'infrastructure et de développement, des fondations pour des constructions en dur, des travaux de percement de routes et des surfaces aplanies avant d'être goudronnées. Dans chacune de ces implantations, on nous a parlé d'un doublement ou d'un triplement de la population prévue pour les deux ou trois prochaines années.(...)

La guerre du Golfe a marqué un tournant dans l'attitude de Sharon à l'égard de la construction dans les territoires. Au début de sa prise de fonction au ministère du Logement, il avait laissé penser qu'il ne ferait rien qui puisse mettre l'immigration soviétique en danger. Il disait alors que si une construction massive dans les territoires pouvait faire courir le risque de perdre l'aide américaine, il valait mieux garder un profil bas, malgré l'importance sacrée à ses yeux de la colonisation. Mais depuis l'invasion irakienne du Koweït et

jusqu'à ce jour, le premier ministre Yitzhak Shamir a éloigné Sharon des centres décisionnels. Les fidèles de Sharon expliquent que c'est alors qu'il a décidé de « sortir du placard ». Puisqu'il ne fait pas partie de l'axe Shamir-Arens-Méridor, il ne se sent pas obligé d'agir selon leurs règles du jeu. Depuis, son ministère a adopté de nouvelles procédures destinées à faciliter la construction dans les territoires. Les travaux de développement y sont maintenant financés à 100 % par l'État (alors qu'elles ne le sont que partiellement dans le reste du pays), et les contrats avec les entrepreneurs se négocient directement, pas forcément à la suite d'appels d'offres. Selon le cahier des charges du ministère, un tiers des 9 000 logements terminés que l'État achètera directement aux entrepreneurs privés seront situés dans les territoires, et un énorme budget a été affecté à la construction de routes.

Le secrétariat de Sharon est une ruche. De la salle d'attente au bout du couloir, une foule de visiteurs se déversent en sa direction, à l'autre bout du couloir. On y côtoie des membres du bureau central du Likoud, des entrepreneurs, des intermédiaires, des « amis de » et des activistes en tous genres. La foire est dirigée par la secrétaire particulière du ministre, pré-nommée Sara. Dès sa prise de fonction, Sharon a nommé Yaakov Katz (Katzalé) au poste d'adjoint à la colonisation. Colon à Beit-El, Katzalé est considéré comme un véritable bulldozer, infatigable fondateur de colonies. Lorsqu'il juge que le moment est arrivé, Katzalé sort le document qu'il faut de la pile qu'il faut, le fait circuler de ministère à ministère et de comptable à comptable. Dans les couloirs de Sharon, Katzalé opère des va-et-vient incessants, toujours suivi par deux ou trois personnages à la « Zambish ». Zambish est le surnom de Zeev Friedman, ancien dirigeant du réseau clandestin des terroristes juifs qui avait commis des attentats contre des maires palestiniens, aujourd'hui secrétaire général de l'association Amana

(le mouvement pour la colonisation du Goush Emounim).

(...) Le département pour la construction de logements destinés aux nouveaux immigrants publie chaque semaine un rapport interne sur l'installation des caravanes et des habitations préfabriquées dans tous le pays. Jusqu'au mois de février, le rapport détaillait les lieux d'installation dans les territoires, mais une fuite a causé des remous au Parlement. Dans le rapport du mois de mars, le détail des installations de caravanes dans les territoires apparaît sous la rubrique « Autres localités ».

Selon un document transmis en février au ministère du Logement par le conseil régional de Samarie, 250 terrains destinés à la construction de logements sont actuellement en chantier dans 11 localités de Samarie, dont Barkan, Hinanit, Yakir, Kfar Tapouah et Maalé Shomron. Le document indique qu'il est possible d'augmenter le nombre de terrains « en une semaine ». Les collaborateurs du ministre, de même que les colons, sont pressés. Ils savent que le temps leur est compté.

Entre Shilo et Eli, une route de 8 kilomètres qui devait être terminée fin 1993 se trouve déjà en phase de finition. Cette route a pour objectif de relier les 150 familles de Shilo aux 50 foyers de Eli. Son coût: 3,5 millions de shekels. Les responsables du chantier nous ont raconté qu'on leur a demandé de presser les travaux, en échange d'un dédommagement conséquent.

A l'entrée du village arabe de Sinjil, près de Shilo, sur la route transsamarienne, une pancarte indiquait la direction du village d'Aroura. Quelqu'un a effacé le nom arabe et inscrit à sa place « Gilgalit ». Nous avons cherché en vain cette nouvelle implantation, mais même les villageois de Sinjil, qui suivent attentivement tous les chantiers de la région, nous ont dit : « Il y a une pancarte, mais pas de colonie. » Nous avons enquêté, et appris qu'un groupe de famille de Goush Emounim s'apprête depuis un an et demi à s'installer

dans les lieux, mais ils attendent toujours un feu vert officiel. Cette pancarte qui ne mène nulle part rappelle les « leurres » que Sharon avait installés dans le Sinaï après les accords de Camp David.

(...) Le responsable du département du peuplement à l'Agence juive, Yehiel Leket, dit: « *Sharon et le Goush Emounim ont transformé les territoires en Far-West, un lieu sans lois ni juges.* » L'histoire de l'implantation d'Alon, créée en avril 1990, est un exemple parmi d'autres. Alon se trouve à plus de deux kilomètres à vol d'oiseau de la colonie de Kfar Edoumim. Les deux localités sont séparées par une profonde vallée, ce qui fait que la route qui les relie entre elles fait sept kilomètres. Mais Alon est officiellement un quartier de Kfar Edoumim, ce qui a permis de construire la colonie en se passant d'une décision gouvernementale. Le rabbin Avraham Ravitz, tête de liste du parti Degel Hatorah et vice-ministre du Logement: « *Il est effectivement possible de créer plusieurs quartiers discontinus, et de les appeler par exemple Alfei Ménaché 1, Alfei Ménaché 2, Alfei Ménaché 3, etc.. Ce sont des nuances dans la définition du renforcement d'une colonie existante, en opposition avec la création de nouvelles colonies. Ainsi on peut dire aux Américains: mais de quoi parlez-vous? Il s'agit tout simplement de la construction d'un nouveau quartier, pas d'une nouvelle ville!!* » Et il ajoute: « *Je ne suis pas responsable de ces choses. Au ministère du Logement, la différence entre le ministre et le vice-ministre est de taille.* »

(...) Ouri Ariel, secrétaire général de Goush Emounim, affirme: « *Sharon construit beaucoup dans tout le pays, pas seulement dans les territoires. Dans les territoires, les logements sont destinés à tout le peuple d'Israël, et pas forcément aux immigrants. Tout d'abord, la plupart des immigrants sont laïques, alors que la plupart de nos colonies sont religieuses. De*

plus, les immigrants ont peur de vivre près de l'Intifada et ils préfèrent rester dans les centres urbains où ils ont plus de chances de trouver du travail. » Mais c'est dans la colonie d'Ariel, en Samarie, que l'on assiste au plus fort élan de construction. C'est une ville laïque, dans laquelle on prévoit de construire plus de 3 000 nouveaux logements en trois ans, ce qui fera passer sa population de 10 000 à 25 000 habitants. Et le maire de la ville, Ron Nahman, membre du comité central du Likoud, refuse de dire combien de nouveaux immigrants il compte parmi ses administrés.

(...) Selon le « Livre noir de Sharon » publié par le député Charlie Bitton, le ministère du Logement a préparé pendant la guerre du Golfe un programme concernant la construction de 24 000 logements dans les territoires, destinés à accueillir 88 000 habitants. Le ministère rétorque que les chiffres de Bitton sont exagérés. (...) Le député Haïm Oren (Mapam), dit: « *Sharon fonctionne en s'entourant d'une barrière de mensonges. Si tout cela était légal, pourquoi ne pas en parler ouvertement?* » Le Bloc de la foi ne dit rien. « *Pourquoi parleraient-ils,* dit le député Dedy Tzucker (Ratz), *alors que pour eux tout va si bien et si vite? Les immigrants iront dans les territoires massivement, car ils iront partout où ils pourront régler leurs problèmes de logement. Tout se passera selon les lois du marché, pas selon l'idéologie.* »

(...) Selon les rumeurs, la colonie de Revava sera créée la veille de la fête de l'indépendance. Goush Emounim ne dément pas, et Ouri Ariel dit: « *Le jour de l'indépendance, nous ferons notre marche traditionnelle le long de la route transsamarienne. Ce sera "la mère de toutes les marches".* » (...)

A. TAL-SHIR et A. RINGEL-HOFMAN
Yediot Aharonot, 12 avril 1991.